

**LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION**  
LILLE. 108, Rue de Paris  
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

# Le Journal de Roubaix et Tourcoing

**BOURNAIX** Téléphone: 351-17  
45, rue de la Gare, 45

**TOURCOING** Téléphone: 3-25  
3, rue Fédérative

DIRECTRICE: M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME

## COMMENT LES "STARS" défendent leur "sex-appeal"

On a mille et mille fois dit et écrit que l'existence des «stars» de cinéma n'était pas ce qu'on suppose. On a répété à satiété que la vie des grandes vedettes, bien loin d'être dorée et facile, comptait parmi les plus pénibles qui fussent. En revanche, une littérature s'est donnée pour tâche de peindre Hollywood sous les plus riants couleurs; elle y a réussi admirablement, s'appuyant sur l'exceptionnel pour émettre l'essentiel.

Ainsi le mythe se substitue peu à peu à la réalité, la légende au fait. La vision du profane s'estompe et s'altère. Ainsi, nous connaissons en Europe et même en Amérique, plus d'un amateur de cinéma incrédule qui aimerait véritablement savoir à quel point les «parties» travaillant dans les habitations de la cité cinématographique. Il ne le peut. Il n'en a pas les moyens. Et pourtant, il s'agit de savoir.

sa valeur commerciale d'innover, craignant d'être victime du farouche «struggle for life».

Le soin du corps, la conservation de la ligne se tiennent au premier rang des préoccupations de chacun. On le conçoit. Trois livres de graisse en plus et vous devenez indésirable. Le chômage est là, menaçant. Il importe toujours à la femme de donner le meilleur exemple de faire le poids. De là, pour nos adorables artistes, c'est de la femme que je parle, la nécessité de se livrer à des exercices tous plus pittoresques les uns que les autres.

En les examinant de près, car les «stars» ne font nul secret de leur méthode de culture corporelle, j'ai pu me convaincre que de grandes règles d'hygiène présidaient à ses soins particuliers de beauté.



CLAUDETTE COLBERT, la charmante «Star» Franco-Américaine qui a été proclamée Reine de la Simplicité.

Je suis venue, j'ai vu... j'ai su... Hollywood est avant toute chose une ville où l'on travaille.

C'est là la première impression de mon enquête. On travaille beaucoup, du moins lorsque l'on a la chance de ne pas se trouver englobé dans l'énorme cohorte des figurants et machinistes chômeurs, bien entendu. On travaille même beaucoup. Chacun réserve la meilleure de son activité et de son attention à labourer hante par la crainte de voir

**Guerre à la graisse**

Tandis que pour la beauté de la peau les principes énoncés varient avec les «stars», Claudette COLBERT tenant aux fards et suc de concombre, Sylvia SYDNEY-SYDNEY s'abstenant de tout produit et Irène DUM gardant le secret de son «dégraisseur» les exercices sportifs des différentes «stars» se retrouvent pratiquement sur le même terrain, identiques.

Dans l'ensemble, les vedettes, même les plus renommées, se lèvent de très bonne heure. Les premières heures de la matinée ne sont-elles pas les plus pures, celles aussi où l'organisme débarrassé de ses toxiques profite au mieux de l'exercice salutaire. Notre artiste entre prestement dans sa salle de bain, et comme si elle était particulièrement pressée, plonge son corps aux lignes impeccables dans l'eau tiède de la piscine. Ablutions, détente, et tout de suite après, douche assez froide «pour faire réaction».

Toujours à jeun, car la guerre à la graisse, ne l'oublions pas, est déclarée, elle exécute quelques mouvements d'assouplissement, afin d'ouvrir définitivement et sans restriction un vaste appétit qu'un très frugal «breakfast» ne satisfait qu'à demi. La dernière bouchée à peine avalée, notre active «star» monte sur sa meilleure bête, en homme, et exécute à travers la belle campagne californienne un impétueux «steep» du meilleur effet. Les «stars» aiment énormément le cheval, et personne sans doute ne pourra donner la raison profonde de ce penchant. J'ai tout lieu de croire, il est vrai, que les admirables photos de publicité qu'il leur donne, y sont pour quelque chose.

Mais le golf, l'aviron, le tennis ont aussi leurs ferventes adeptes. Et l'on connaît même parmi les artistes 100 % Américaines, un certain nombre de femmes absolument fanatiques de la boxe.

John WRIGHT.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE ET VOIR LE REVEIL DU CINEMA - EN SEPTIÈME PAGE.)

## Le Roi d'Italie a passé en revue les Anciens Combattants Français

APRÈS D'ÉMOUVANTES CÉRÉMONIES QUI SE DÉROULÈRENT A ROME, M. MUSSOLINI A SALUÉ, SOUS LES ACCLAMATIONS, SES «CAMARADES» DE NOTRE PAYS

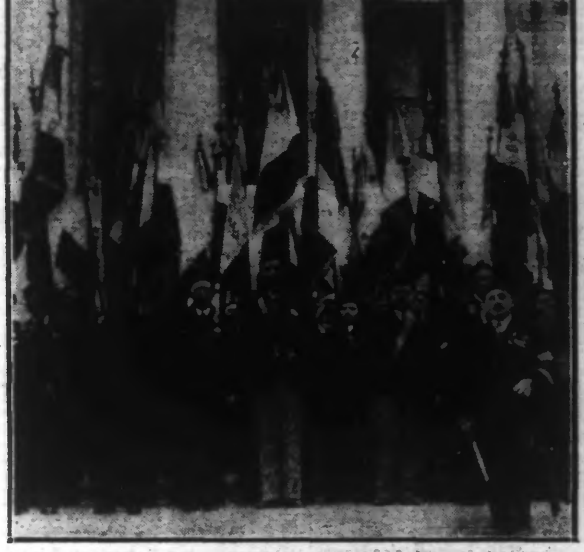
A Rome, hier matin, à neuf heures, les anciens combattants français, massés dans la cour du palais royal, ont été passés en revue par le roi, qui portait la médaille militaire et la croix de guerre. Salué à son arrivée par l'ambassadeur de France, le roi s'est fait présenter les principales personnalités et les soldats particulièrement décorés. Le souverain s'est entretenu avec eux et leur a serré la main.

Puis M. André Gervais, président du Comité Franco-Italie Combattants, a remis au roi une plaque de bronze et un livre d'or contenant les signatures des

lours sur lequel sont épinglées la médaille militaire et la croix de guerre, prononce les paroles suivantes :

«Devant les soldats de l'armée italienne et les anciens combattants venus de France, j'ai l'honneur de conférer, au nom du gouvernement de la République, la médaille militaire et la croix de guerre à ce grand mort, guerrier anonyme, tombé en défendant le sol de la Patrie et la liberté du monde. La France est heureuse de lui rendre cet hommage».

Puis M. de Chambrun dépose le cou-



Les délégations et drapeaux des Anciens Combattants Français qui ont été passés en revue par le roi d'Italie.

anciens combattants et a prononcé une allocution. Le roi s'est retiré au milieu des acclamations. Après l'audience royale, les anciens combattants se rendent en cortège au monument du Soldat Inconnu, place de Venise, où mille des acclamations d'une foule considérable.

Une couronne de bleuets, offerte par les invalides de France, et qui fut déposée, à Paris, sur la tombe du Soldat Inconnu, est apportée par le prince Ruffo et le président de l'Association des Invalides de France. Des cris de «Vive la France!» et «Vive l'Italie!» s'élevèrent maintes fois sans cesse; l'enthousiasme est débordant.

Place de Venise devant le Duce

La cérémonie terminée, les Français et la foule se massent sur la place de Venise. Le Duce apparaît au balcon, salué par des cris et des bravos. Après avoir salué la foule, M. Mussolini se retire pour recevoir les combattants. Ceux-ci sont massés dans la salle royale.

A 11 h. 30, le Duce parait, chaleureusement acclamé. M. André Gervais prend alors la parole.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## La baisse des salaires des frontaliers de Roubaix-Tourcoing

Une démarche des Syndicats confédérés auprès du Ministre du Travail a été effectuée hier

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

Conformément à la décision prise lundi dernier, au cours de la réunion tenue au «La Paix», par les Commissions administratives des Syndicats textiles confédérés de Roubaix-Tourcoing et Lanoy, une délégation s'est rendue hier à Paris, pour demander au Ministre du Travail de faire rapporter la décision ayant eu pour objet d'abaisser les salaires frontaliers.

La délégation, qui avait à sa tête MM. INGHELS et LEBAS, députés, était composée de MM. Henri LEFFEVRE, secrétaire du Textile de Roubaix; DELWINGUERE, de Wattrelos; Henri LEFFEVRE, secrétaire du Textile de Tourcoing; LIAORE, secrétaire du Syndicat de Lanoy; Raoul LENOIR, de la C. G. T.; VANDERPUTTE, secrétaire général et DECOCK, de la Fédération du Textile.

L'entrevue entre le Ministre et la délégation, commencée à 11 h. 20, s'est poursuivie jusqu'aux environs de midi trente.

**Une déclaration des délégués de la C.G.T.**

Après s'être réunis et avoir envisagé les suites de leur démarche, les représentants des ouvriers du Textile, nous ont fait les déclarations suivantes :

«La délégation ouvrière, nous ont-ils dit, est venue renouveler au Ministre du Travail ses inquiétudes au sujet de la situation faite aux ouvriers du textile de Roubaix et Tourcoing par suite de la suppression de la prime de cherté de vie aux ouvriers frontaliers, car il en résultera que les ouvriers d'une même catégorie effectueront le même travail, mais seront rétribués de façon différente.

«Le Ministre du Travail nous a alors informé du projet de constitution d'une caisse nationale de compensation, alimentée par la retenue faite sur les salaires des ouvriers frontaliers.

«Il a ajouté que le Syndicat Patronal l'avait assuré qu'il ne serait pas touché aux salaires des ouvriers résidant en France.

«La délégation ouvrière a pris acte de la déclaration de M. JACQUIER, mais elle lui a fait observer que la situation de l'ensemble des travailleurs restera anormale, ses inquiétudes resteront justifiées.

«Le ministre a déclaré que dans l'éventualité où cette caisse serait définitivement constituée et sous réserve d'autres mesures, que le Ministre du Travail pourrait être appelé à prendre, il s'efforcera, en tout état de cause, de donner des garanties plus précises pour le maintien des salaires des ouvriers résidant en France».

## Un communiqué du Ministre du Travail

De son côté, M. JACQUIER a fait communiquer, au début de la journée, la note officielle suivante :

«M. JACQUIER, ministre du Travail, a reçu une délégation des Syndicats Confédérés des Textiles du Nord, conduite par MM. LEBAS et INGHELS.

«Les délégués ont entretenu le Ministre de la situation créée aux ouvriers frontaliers par la décision d'un certain nombre de chefs d'entreprises qui, à la suite de la dévaluation du franc belge, ont réduit les salaires des ouvriers belges frontaliers, employés dans leur industrie.

«Le Ministre a répondu qu'il se préoccupait depuis plusieurs jours de cette question et qu'il recherchait les moyens propres à éviter les inconvénients qui lui étaient signalés».

## L'OUVERTURE, HIER, A YPRES DE LA XII<sup>e</sup> FOIRE COMMERCIALE

CETTE CÉRÉMONIE FUT PRÉSIDÉE PAR M. BAELS, GOUVERNEUR DE LA FLANDRE OCCIDENTALE, QUI EXALTA LA BELLE TÉNACITÉ DES HABITANTS DE LA CITÉ MEURTRIE

La glorieuse cité yproise, dont on célébrait l'an dernier la magnifique résurrection à l'occasion de la restauration de son splendide beffroi et de son carillon, veut maintenant, assurer son existence matérielle par un regain d'activité du commerce local.

Si, au lendemain de la grande guerre, certaines villes comme Ostende, Bruges, Roubaix, Gand, Fribourg ne furent dotées de ressources nouvelles, l'histoire nous apprend qu'en l'an 1297 Ypres comptait déjà 200.000 habitants.

Première victime dans les annales mondiales d'une attaque par gaz asphy-

repartir dans les locaux de l'Ecole moyenne d'Etat et dans les Halles. On souhaite qu'en 1938, la reconstruction de la dernière aile de ce bâtiment étant achevée, la manifestation pourra se dérouler dans une seule enceinte.

Elle fut inaugurée hier après-midi par M. BAELS, gouverneur de la Flandre Occidentale, en présence de MM. Van Torenburg, procureur du roi à Van der Ghote, bourgmestre de la ville; Vermeulen, président de la Chambre de Commerce; de nombreux députés et sénateurs; Clinckemille, commissaire de l'arrondissement; Lommey, député



Les personnalités belges inaugurant hier après-midi la 12<sup>e</sup> Foire Commerciale d'YPRES. — On voit de gauche à droite: MM. VERMEULEN, Président de la Chambre de Commerce; BAELS, Gouverneur de la Flandre Occidentale; VAN DER GHOTE, Bourgmestre de la Ville.

xians, horriblement mutilés par de nombreux bombardements, la ville souffrait d'un anéantissement éternel. Grâce à la volonté tenace de la population, à de belles initiatives, telle la création d'une Foire Commerciale qui stimule le négoce en donnant aux vendeurs l'occasion de prendre contact avec l'acheteur, Ypres est peu à peu redevenue ce qu'elle était, autrefois.

Le gouverneur ne manqua d'exhaler la magnifique ténacité des habitants de la cité meurtrie par les horreurs de la guerre et il termina son discours, très applaudi, en souhaitant plein succès à la Foire, dont il allait procéder à l'inauguration.

Après une longue et «ot intéressante» visite des stands, les personnalités allèrent se recueillir un instant devant le monument aux morts, après quoi, un thé fut offert au gouverneur par le Comité de la Foire.

Cette douzième foire commerciale qui attirera hier de nombreux visiteurs, restera ouverte jusqu'au 22 avril. — J. G.

## M. VENIZELOS A PARIS

Hier matin, à 9 h. 45, venant de l'Italie, M. Venizelos est arrivé à Paris par la gare de Lyon.

M. Venizelos était accompagné de son fils Sophocle, et de M. Andre Giparkis, permanent au Conseil provincial; les échevins et conseillers de la ville; Van de Voorde, Gruwez, membres du Comité de la Foire, etc.

Le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie évoqua les débuts de la manifestation, dit les besoins de la ville et remercia tous ceux dont la collaboration a assuré la bonne organisation de la Foire.

Le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie évoqua les débuts de la manifestation, dit les besoins de la ville et remercia tous ceux dont la collaboration a assuré la bonne organisation de la Foire.

## A LA FOIRE COMMERCIALE DE LILLE

DIVERSES MANIFESTATIONS DES «SAGES-FEMMES», DES «HERBORISTES DU NORD», DES «ÉLECTRICIENS DE L'AUTOMOBILE», S'Y DÉROULÈRENT JEUDI



La table d'honneur du banquet des «Sages-Femmes». On voit de gauche à droite: M. le docteur ARQUEMBOURG, Adjoint au Maire de Lille, Mlle DUBUISSON, Présidente du Syndicat des Sages-Femmes, M. le professeur BUE et Mme DUMONT, Trésorière du Groupement.

Profitant d'une journée favorable, un très nombreux public a visité jeudi la Foire Commerciale de Lille.

Diverses manifestations s'y eurent lieu, car à proprement parler, il n'y eut pas de journée spécialisée. Parmi ces manifestations, notons celles des «Sages-Femmes de Nord», qui se réunirent en un banquet; des «Herboristes du Nord» et des «Electriciens de l'Automobile».

De ces manifestations très intéressantes, on lira ci-dessous le compte rendu détaillé.

**Le banquet des Sages-Femmes**

La manifestation des sages-femmes, outre la visite de la Foire Commerciale, consista en un banquet de nature fraternelle. Ce banquet eut lieu hier en la salle des fêtes de la Foire Commerciale, à 19 h. 30, sous la présidence de M. le professeur BUE, de la Faculté de Médecine.

A la table d'honneur on remarquait la présence de MM. le professeur Vanvert, président d'honneur du Syndicat des S. F.; docteur Arquembourg, adjoint au maire, représentant la municipalité; Foret, directeur médical de l'école Désalés-Verhaeghe; Picart, représentant le Comité de la Foire; Doublet, directeur

de la Grande Pharmacie de France; Bardin, inspecteur général des Etablissements Jacquemart; Barry, agent général des Etablissements Jacquemart; Boscher, directeur commercial de la Société Ch. Gervais; Schouteten, agent régional de la Société Ch. Gervais; Deschamps, administrateur de la Société «Lactella»; Dives, directeur régional de la Société «Lait Mont Blanc»; Foret, directeur régional de la Société Nébé; Paul, de la Société de produits de régime Paul, à Lille; Mmes Dubuisson, présidente du Syndicat des sages-femmes; Trédes, secrétaire; Dumont, trésorière; Bourdon, de Valenciennes; France, Flament, Van Caneghem, Lefebvre, Tubic, membres du Conseil; M. Lospinasse, administrateur de la Société «Salvy-Banania».

M. PICAVET, maire de Wambrechies, salua, comme délégué de la Foire, les personnalités présentes, particulièrement Mlle Dubuisson, Mmes Dumont, Trédes, MM. Bue et Vanverts; M. Arquembourg, adjoint au maire de Lille; M. Picart en profitant pour vanter l'action de la Ville de Lille au point de vue éducation de l'enfant.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

## LA MORT MYSTÉRIEUSE DU POLYTECHNICIEN ARRAGEOIS

UNE AFFAIRE DE STUPÉFIANTS SERAIT BIEN A L'ORIGINE DE CE DRAME

L'enquête sur la mort du polytechnicien arrageois Maurice Desailly s'est poursuivie activement hier.

Interrogée comme témoin, ainsi que sa mère, à la première brigade mobile, par le commissaire Brunier, Mlle Odile Dufet de Vendebourg, n'a pu que confirmer ce qu'elle avait déclaré précédemment, à savoir qu'elle n'avait pas



Roger NIDRECOURT, l'étranger accusateur.

participé au transport du corps du polytechnicien Maurice Desailly sur la voie ferrée, comme l'avait affirmé le repris de justice Roger Nidrecourt.

**Un aventurier**

Un autre témoin, mis en cause par celui-ci, M. Pierre Lucien, a également été entendu.

L'audition de M. Pierre Lucien dans

les locaux de la brigade mobile, rue Boyer, a pris fin un peu après minuit.

Que déclare le témoin au commissaire durant trois heures d'interrogatoire? Bien peu de chose susceptible d'éclaircir la mort du polytechnicien, mais des détails éclairants la vie que mène au Quartier Latin, certains étudiants voulant paraître modernes, en fréquentant des milieux douteux où fleurit le trafic des stupéfiants.

Nidrecourt était un personnage de ce milieu, sympathique à certains, il faut le croire, puisque, d'après son témoignage, Mlle Odile de Vendebourg, par sentimentalité ou sympathie, lui remit de nombreux subsides, M. Pierre Lucien lui-même remit de l'argent à Nidrecourt.

Ce dernier, toujours d'après le témoin, effectuait, quand il avait quelque argent, des voyages à Bordeaux et à Marseille, où, dit-on, une bande de trafiquants de stupéfiants, opérant dans le 5<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> arrondissements, a d'importantes ramifications.

Chaque fois, l'aventurier revenait de cette expédition possesseur de sommes d'argent assez importantes.

## Une affaire de stupéfiants à l'origine du drame?

M. Pierre Lucien a encore déclaré d'accord avec les déclarations de Mlle de Vendebourg, qu'il ne connaissait pas le polytechnicien.

«Nidrecourt, a-t-il dit, prétend dans ses accusations que c'est moi qui ai transporté dans ma voiture le cadavre de Desailly jusqu'à la voie ferrée, près de Brunoy Or. Je ne sais pas conduire et je n'ai pas de voiture».

Quand on lui présenta le fameux carnet, le jeune homme ajouta: «Je ne puis dire s'il appartient au polytechnicien, mais, en tout cas, les adresses sont fausses ou fantaisistes. L'écriture de ce qui ressemble étrangement à celle de celui qui vous l'a remis; Nidrecourt».

Ajoutons que s'il est encore trop tôt pour affirmer que Nidrecourt a satisfait à une vengeance en mêlant le nom de bienfaiteurs à l'enquête en cours, les enquêteurs ne sont pas éloignés de croire qu'une affaire de stupéfiants est bien à l'origine de ce drame étrange.

Les vérifications se poursuivent, la brigade mobile collaborant avec la police judiciaire, cette dernière étant plus particulièrement chargée de retrouver Nidrecourt, qui est en fuite, non interrogatoire, à la suite de ses accusations, s'arrêta du plus grand intérêt pour la conclusion de l'enquête.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

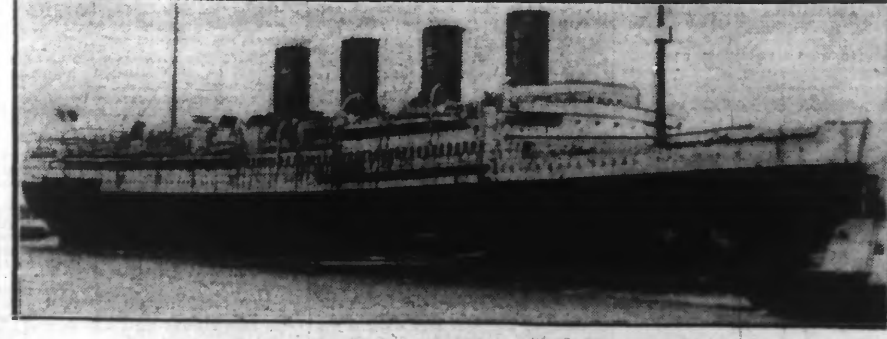
## Condamné à la démolition, le transatlantique "France" est arrivé, hier matin, à Dunkerque

JAMAIS LES HABITANTS N'AVAIENT VU ENTRER DANS LEUR PORT UN AUSSI GRAND NAVIRE

Retardée par des vents contraires, l'arrivée à Dunkerque du transatlantique «France», prévue pour mercredi, n'a eu lieu qu'hier matin, le 18 avril, aux Chantiers de Saint-Nazaire, la carrière de celui-ci qui avant-guerre, constituait

MM. LEDRU, commandant le port; BROQUAIRE, ingénieur en chef des ponts et chaussées; DELATRE, ingénieur; DURIEZ, conseiller d'arrondissement; GAUTHIER, commissaire central; M. Léon BRUNET, capitaine

L'autorisation de monter à bord, dès l'arrivée, nous ayant été exceptionnellement accordée par M. Brunet, nous pûmes longuement visiter l'épave du grand paquebot qui fut autrefois la «France». Le mobilier en a été entièrement re-



Le transatlantique «FRANCE» à son entrée, hier, au Port de DUNKERQUE.

notre plus belle unité navale, est maintenant terminée.

Condamné à la démolition, il avait, lundi soir, quitté le port du Havre, tiré par deux remorqueurs qui lui firent escorte jusqu'à l'arrivée. Cet ultime voyage ne manqua pas de banalité puisque le navire subit une violente tempête, — cause de son retard. — au cours de la traversée.

Il va maintenant, par sa mise à néant, procurer du travail à beaucoup de chômeurs. Inutile de dire que nombreux étaient les curieux massés sur le quai d'armement, où le paquebot devait venir accoster. Jamais d'ailleurs on n'avait vu à Dunkerque un aussi grand navire.

Parmi les personnalités, on remarquait expert, était à terre pour diriger la manœuvre fort délicate de l'accostage.

**Ce qui reste de la «France»**

Des 9 h. 30, la «France» entrant en rade. Remorquée par le «Minotaure» et le «Titan», le «Rablé», le «Trapu» et le «Costaud», elle fit son entrée dans le chenal et, à 10 h. 48, se trouvait à l'opération, bien que difficile, en raison des dimensions du navire, qui ne mesure pas moins de 220 mètres de longueur. S'était effectuée dans les meilleures conditions, grâce à l'habileté de MM. Ledru et Brunet et en dépit d'une averse notable sur l'heure de la marée haute qui avait lieu, hier, à midi 41.

Il restait juste de quoi assurer le logement confortable des quatre officiers et des trente hommes qui amèneront du Havre, la «France» à Dunkerque.

Il n'avait d'ailleurs, depuis 1932, effectué aucune traversée atlantique et se trouvait à l'abandon.

Si les dimensions du navire excitent encore l'admiration, une pénible impression de tristesse ne manque pas de s'emparer de celui qui, à tâtons, dans une demi-obscurité, cherche à découvrir les vestiges de luxueux compartiments que les fiances du navire abritèrent autrefois et dont des hommes illustres furent les hôtes passagers.